



**TEDDY
PIAZ**

122
Champs-Elysées
P A R I S
Tél. : ELY 35-33 6 50

ECOUTEZ A LA T.S.F.

Le quart d'heure Cinzano

Monsieur Finécoute et sa bonne, Antenne présentent chaque semaine, le fameux quintette !



QUAND J'AI PRIS UN

CINZANO



POSTE PARISIEN : Dimanche 13h.10
RADIO TOULOUSE : Mardi 19h.45

RADIO NORMANDIE : Mercredi 20h.
RADIO LUXEMBOURG : Vendredi 19h.45

RADIO LYON : Samedi 20h.

SALLE GAVEAU

45, Rue La Boétie

RÉCITAL

RAYMOND

TROUARD

..

MARDI

13 JUIN 1939

ADMINISTRATION DE CONCERTS A. et M. DANDELOT

83, rue d'Amsterdam

Télep.: Trinité 31-94

PROGRAMME

5 frs

Raymond TROUARD

Consacrant une importante étude à Louis DIEMER dans « **La Nouvelle Revue** » du 15 avril 1939, je rappelais que ce Maître, qui fut aussi illustre comme Professeur que comme Virtuose, créa, en 1902, le Prix DIEMER, accordé à la suite d'un concours entre les Premiers Prix du Conservatoire des dix années précédentes.

Parmi ceux qui obtinrent cette suprême récompense, figurent des artistes du plus haut renom; ce fut d'abord Joaquin MALATS, qui fut un des plus admirables interprètes de la Musique Espagnole, Jean BATALLA, le regretté Robert LORTAT, Robert CASADESUS devenu l'un des plus illustres pianistes de notre temps, Emile BAUME, Jean DOYEN, PERLEMUTER.

Et voici que, lors de la plus récente épreuve (mai 1939), se révéla d'une façon supérieure le pianiste TROUARD, remportant le titre à l'unanimité des suffrages du Jury !

Raymond TROUARD, né à Etampes le 9 août 1916, fut d'abord destiné à la Danse, entrant dès l'âge de huit ans dans les classes si actives de notre grand Opéra. L'enfant se fit remarquer par ses aptitudes exceptionnelles à saisir toutes les ressources rythmiques et, du jour où il fut appelé, deux ans plus tard, à figurer dans un film sur la Vie de Chopin, Raymond déclara qu'il voulait, lui aussi, devenir un pianiste. D'abord confié à un homme inexpérimenté, le petit eut le bonheur de trouver sur sa route l'éminent professeur JACQUENOT, qui ne tarda pas à lui inculquer les principes les meilleurs, le mettant rapidement en état de se faire admettre au Conservatoire dans la classe de Piano préparatoire de M. MORPAIN (il avait alors 13 années).

Première médaille à son deuxième concours, TROUARD passait dans la classe supérieure de Victor STAUB où, après avoir obtenu un 2^e Prix en 1932, il se voyait décerner le Premier Prix en 1933.

Ayant déjà donné trois récitals à Paris, obtenu un vif succès en jouant avec le célèbre Orchestre de la Société des Concerts du Conservatoire et avec l'O.S.P., TROUARD s'est aussi fait apprécier en province française, puis à l'étranger, appelé successivement en Hollande, en Allemagne, Afrique du Nord, Suisse, Belgique...

Ajoutons que TROUARD n'est pas seulement le pianiste déjà réputé qui va s'affirmer de nouveau en cette soirée du 13 juin, en interprétant un magnifique programme, mais qu'il est aussi le digne disciple du maître Philippe GAUBERT pour la direction d'Orchestre. Tant de titres ne nous autorisent-ils pas à espérer la plus brillante carrière pour un tel Artiste ?

Arthur DANDELLOT.

LE ROMANTISME MUSICAL PIANISTIQUE

SCHUMANN - CHOPIN - LISZT

Sans oublier la figure particulièrement « romantique » d'Hector BERLIOZ que nous écartons ici parce que son œuvre n'est pas particulièrement du domaine pianistique, nous trouvons en le Trio SCHUMANN, CHOPIN, LISZT, la personnification la plus expressive du Romantisme musical.

I. — SCHUMANN.

Né à Zwickau (Saxe), le 8 juin 1810, Robert SCHUMANN ne semblait pas d'abord destiné à la carrière musicale lorsque, à la suite d'une première altération grave de sa santé, on le conduisit aux eaux de CARLSBAD en 1817, où il entendit le fameux pianiste MOSCHELES. Ce fut l'étincelle qui ne tarda pas à embraser une flamme ardente pour l'art musical et, dès lors, toutes les difficultés furent vaincues par l'ardeur extraordinaire du jeune néophyte. La littérature, la poésie le séduisirent non moins avec les œuvres de BYRON et Jean-Paul RICHTER qui devaient orienter son esprit vers ce sentimentalisme qui allait être, par la suite, l'expression de son indéniable personnalité.

Dédaignant l'étude du droit, il préféra, contre la volonté de sa mère, travailler le piano avec Frédéric WIECK, professeur extrêmement réputé à Leipzig, et en 1830, réussissant à vaincre la résistance familiale, il peut enfin se livrer complètement à son penchant pour la musique. Malheureusement pour sa carrière pianistique, Robert SCHUMANN allait être victime d'une fâcheuse expérience qui provoqua une paralysie de la main droite. Alors, il se livra plus complètement à l'étude de l'harmonie et la composition avec le chef d'orchestre DORN et il écrivit avec passion pour le piano si tristement abandonné, puis il s'adonna à la critique, fondant la « Neue Zeitschrift für Musik », où il défend ses idées et ses auteurs préférés.

Du séjour fréquent chez Frédéric WIECK, SCHUMANN, oublieux d'un amour passager antérieur, résulta une passion ardente pour Clara WIECK, non sans vive opposition du père. Ce n'est qu'en 1840, après recours aux voies judiciaires, que les deux amants purent convoler en justes noces, et la venue successive de huit enfants finit par obtenir un rapprochement désiré avec le vieux maître, dont l'opposition avait été en grande partie motivée par l'état de santé de Robert qui, par la suite, devait s'aggraver. Dès 1833, il subissait les premières graves atteintes d'une affection nerveuse qui allait se manifester à diverses reprises, mais qui, fort heureusement, lui laissait assez de répit pour qu'il put écrire après ses pièces pour piano : **Abegg**, plusieurs **Sonates**, **Fantaisie** en **ut** majeur, **Dauidsbünder**, **Kreislariane**, **Novelettes** ; une **Symphonie** en 1832, de nombreux **Lieder**, la **Symphonie** en **si** bémol, **Variations** pour deux pianos, 3 **Quatuors**, 1 **Quintette**, **Le Paradis et la Péri**, Poème pour voix solistes, chant et orchestre, puis après d'autres crises : l'opéra **Geneviève**, la musique pour le **Manfred** de BYRON, **Faust** (commencé en 1844). En 1850, il se rend à Düsseldorf comme Directeur de la musique, et là encore, les troubles nerveux mettent souvent obstacle à ses travaux, à tel point qu'il doit démissionner dès 1853. Et pourtant, il produit encore : **Symphonie** en **mi** bémol (dite **Rhénane**), des ouvertures, de jolies ballades.

Au retour d'un voyage en Hollande avec sa femme, la situation s'aggrave, à tel point qu'il tente de se noyer dans le Rhin et se voit enfermé dans une maison de santé à EISENACH près de Bonn et il meurt le 29 juillet 1856, après avoir écrit durant sa dernière accalmie, sa « **Fantaisie** » et son **Concerto** pour violon, œuvres écrites en pleine lucidité, aussi bien que tant d'autres.

Toute son œuvre est empreinte du plus incontestable romantisme, avec des élans d'exaltation qui en constituent souvent le côté le plus génial !

II. — CHOPIN.

CHOPIN, un des plus originaux créateurs de la musique est non moins maladif et sa vie fut vouée souvent à des expansions amoureuses ou fantasques.

Né de père français à ZELAZOWA (près Varsovie), le 22 février 1810, il reçoit à Varsovie une éducation avec le « bachiste » ZIVAY, qui ne tarde pas à discerner ses étonnantes capacités musicales. En veste de velours et beau col blanc, il se produit déjà comme pianiste dès l'âge de huit ans. Adolescent, il aimait jouer la comédie avec ses sœurs et s'éprend des danses populaires des paysans des environs de la capitale polonaise. Protégé de l'empereur Alexandre et surtout du prince Radziwill, il put écrire, à seize ans, ses fameuses **Variations** sur un air de « **Don Juan** » de Mozart, qui font dire à SCHUMANN: « Chapeau bas, Messieurs, un génie ! » A Berlin, où il va travailler avec JARECKI, il fait la connaissance du démoniaque PAGANINI et, sur la route du retour, provoque l'admiration de ses compagnons de voyage en jouant sur un piano trouvé en une auberge de relais. « Si Mozart vous avait entendu, Monsieur, il vous aurait serré la main », lui dit un des auditeurs.

A Varsovie, où il se retrouve en 1829, il se prend de vive passion pour la cantatrice Constance Gladkowska. S'étant rendu à Vienne, il y fait la conquête des salons et, en concert, se fait apprécier plus par son charme que par sa puissance, ce à quoi il réplique : « Mais j'aime mieux qu'on dise que je joue trop doux que trop brutal ». En Allemagne, il fait grande impression en diverses villes et de retour à Varsovie, y est proclamé le plus grand pianiste compositeur de la Pologne (mars 1830). Cependant, il quitte de nouveau cette capitale et, cette fois, pour toujours (ce dont il était loin de se douter). A son départ, ses amis lui remettent une coupe d'argent contenant un peu de terre natale et il s'en va, le cœur plein du souvenir de Constance qui, peu après, l'oubliera pour épouser un gentilhomme campagnard !

Il se rend à Vienne avec son très intime ami TITUS, mais peu après une insurrection éclatant à Varsovie, celui-ci le quitte pour aller se battre et CHOPIN, angoissé du sort de son pays, « joue, pleure, rit, lit », et pense encore à Constance. Dans ses œuvres, il épanche ses pensées patriotiques ou amoureuses, se rendant enfin compte qu'il ne dut guère être aimé par celle à qui il n'avait cessé de songer. Volontiers, il aurait été en Italie, mais c'est à Londres qu'il décide de se rendre. Se trouvant subjugué par l'ambiance française de Paris, il va y vivre durant près de 20 années ! En chemin, à STUTTGART, il apprend la prise de Varsovie par les Russes et, atterré, écrit l'**Etude** en **Ut** mineur.

A Paris, nous le suivons du 27, boulevard Poissonnière à la Cité Bergère ; nous le voyons se lier avec d'illustres artistes, fréquenter l'Opéra et le Théâtre Italien. Le pianiste KAIKBRENNER, la coqueluche du moment, l'entend et lui trouve des qualités, mais lui propose de le faire travailler, ce qu'il décline heureusement. Et bientôt, en un Concert à la Salle Pleyel, on put constater la personnalité de son talent (26 février 1832). Il devint, par l'entremise du Prince Radziwill, protégé du Baron de Rothschild, ce qui lui permet de se loger en une délicieuse bonbonnière, 5, Chaussée d'Antin.

PROGRAMME

I

Deux Sonates SCARLATTI

sol majeur

la majeur

II

Sonate «Appassionata» en fa mineur op. 57 BEETHOVEN

Allegro Assai - Più A legro

Andante con moto (variations)

Allegro, ma non troppo - Presto (sans interruption)

III

Etudes Symphoniques SCHUMANN

— ENTR'ACTE —

Il y reçoit l'élite de la Société mondaine et artistique. LISZT et BERLIOZ se lient avec lui et il joue à la Société des Concerts sa « **Polonaise brillante** » le 26 Avril 1835.

S'étant rendu à Carlsbad pour y revoir ses parents, il est attiré à Dresde chez les Wodzinska et y tombe follement épris de la jeune Maria, sœur de ses amis d'enfance. Tendres promenades au clair de lune, mais le père mettant obstacle à tout projet d'union, on se sépare et CHOPIN exprime sa tristesse en la fameuse « **Valse** » (dite des **Adieux**), gardant quelques pétales de roses rouges qu'il insère dans une enveloppe avec cette inscription « Ci-gît toute la peine de ma vie ! » Peu à peu, cette fois encore, il dut se désillusionner et, bientôt, à Paris, au milieu de nombreux amis, fait la connaissance de George Sand. Celle-ci, après Jules SANDEAU, Prosper MERIMEE, Alfred de MUSSET, Michel de BOURGES et plusieurs autres amants, se prend d'une affection plus maternelle que passionnée pour Frédéric CHOPIN, qu'elle emmène aux Baléares sur le conseil des docteurs, car la frêle santé du musicien décèle une notoire faiblesse pulmonaire. Hélas ! le climat tant vanté de Majorque n'est pas favorable, d'autant plus que des pluies diluviennes n'ajoutent pas à l'agrément discutable de cette île, bien moins belle à notre avis que la Corse voisine. Ce ne sont que difficultés, mauvais accueil des populations, discordes avec les enfants de SAND, mais, durant les accalmies, il compose **Préludes** et **Ballades** de sublime beauté en la triste solitude de la Chartreuse de Valdemosa. Et c'est la fuite de CHOPIN, George SAND et famille au Château de NOHANT, propriété de la célèbre romancière. Là, il trouve enfin quelque tranquillité, quoique les discordes avec les enfants, la fréquentation de certains démocrates trop peu éduqués, choquent la distinction et la susceptibilité du musicien.

A Paris, on se fixe au Square d'Orléans (haut de la rue Taitbout) et le ménage assez désuni, SAND affirmant « vivre comme une vierge » auprès de cet ami plus jeune qu'elle de six années, et d'un caractère souvent difficile, souvent coléreux même, une séparation était inévitable, elle eut lieu d'un commun accord.

CHOPIN, après avoir rejoué à la Salle Pleyel, le 16 février 1848, part enfin pour l'Angleterre où il retrouve une amie dévouée, Miss Jane STERLING qui allait s'efforcer d'adoucir sa fin d'existence. Malgré un beau voyage en Ecosse et de nombreuses distractions de château en château, la phtisie progressant, il faut regagner Londres et bientôt revenir à Paris. Là encore, Miss STERLING veille sur le Maître et le secourt discrètement.

Installé rue de Chaillot, pour être plus près du Bois de Boulogne, CHOPIN s'y ennuit et accepte d'occuper un charmant petit appartement, place Vendôme n° 12. Là, il convoque sa sœur aimée Louise LEDREJOVICZ, reçoit les visites de la fidèle princesse CZARTORYSKA, puis de l'abbé JELOWICKI, compagnon de son enfance et s'éteint peu à peu jusqu'au jour fatal, 17 août 1849.

Sur sa tombe, au Père-Lachaise, est versée la terre natale, conservée pieusement par lui.

Là repose celui dont PADEREWSKI put dire : « CHOPIN embellit et ennoblit toute chose. Il découvrit, dans les profondeurs de la glèbe polonaise, un trésor de gemmes dont il fit des bijoux les plus précieux de notre patrimoine ».

PROGRAMME

CHOPIN

- a) **Fantaisie** en fa mineur op. 49
- b) **Deux Mazurkas**, mi mineur, fa mineur
- c) **Deux Préludes**, fa dièse majeur, fa majeur
- d) **Berceuse**
- e) **Nocturne** en fa dièse majeur
- f) **Trois Écossaises**

LISZT

- a) **La Chapelle de Guillaume Tell**
- b) **Deuxième Rapsodie** (redemandée)

Piano PLEYEL

III. — LISZT.

Franz LISZT, l'auteur de **Venezia e Napoli**, page si caractéristique de l'époque 1830 et de tant d'œuvres où transpire son imagination ardente, passionnée est encore une des grandes figures de cette époque si spécialement curieuse.

Fils d'un régisseur du Prince ESTERHAZY, Liszt naquit à Roeding (près Pesth), le 22 octobre 1811. Malingre, il semblait appelé à courte existence ; fort heureusement, il n'en fut pas ainsi. Dès l'âge de six ans, l'enfant témoigne le goût de la musique et, lorsqu'il fut capable de lire, se passionna pour René de Châteaubriand, tout en perfectionnant sa culture pianistique déjà très avancée. De puissants protecteurs lui assurent une utile protection pécuniaire et on le confia à CZERNY qui, stupéfait de ses dons exceptionnels, refuse toute redevance.

Venu à Paris, le jeune Liszt ne put être admis au Conservatoire par ce qu'étranger (1823), et il dut se contenter de se faire entendre dans plusieurs concerts ; l'enfant prodige étonnant par des facultés bien au-dessus des moyens habituels. A Londres, en mai 1824, il n'eut pas moins de succès à la Cour de George IV et auprès du public. Et déjà, Liszt, après avoir reçu les conseils de REICHA, composait sonates, fantaisies, variations, et l'opéra « **Don Sanche** », joué à l'Opéra le 17 octobre 1825. En 1826, voyages triomphaux en Province, longs séjours à Paris qu'il quitte en 1836, pour parcourir la Suisse, l'Italie, l'Autriche. A Vienne, ses succès sont prodigieux, puis c'est le Danemark, l'Allemagne, la Belgique, la Russie où il jouit d'une popularité invraisemblable, l'Espagne. Nommé maître de chapelle à Weimar, il joue pourtant encore dans nombre de concerts au profit du Monument Beethoven élevé à BONN et jusqu'en 1848-49, parcourt le monde en tous sens, provoquant un enthousiasme indescriptible !

Alors, fatigué de cette vie de virtuose, il se fixe définitivement à Weimar et y consacre une partie de son temps à la glorification de WAGNER (avec un dévouement inouï), de BERLIOZ, SAINT-SAËNS, et compose lui-même des œuvres colossales venant s'ajouter à une multitude de morceaux symphoniques et pour le piano.

Dans les simples pages comme dans les grands oratorios, les compositions d'envergure (tel son **Faust**), ses Messes, **Lieder**, il témoigne de cette fantaisie inépuisable, de cette inspiration toujours effervescente qui font de lui l'un des auteurs les plus féconds. Ne seraient-ce que par ses trouvailles d'instrumentation, LISZT compositeur s'imposa une place primordiale dans le Royaume des Maîtres d'exception.

Et il fut aussi le plus aimé des hommes, tellement qu'il faudrait des pages pour relater, en dehors de ses grandes liaisons avec la Comtesse d'Agoult et la Princesse Wittgenstein, ses innombrables amourettes. Père affectueux, il fut aussi adoré de ses filles : Blondine et Cosima, ainsi que de son fils Daniel.

Edité par Ed. H. CHABANEIX
(La Publicité Sportive et Théâtrale)
17, RUE SAINT-SAENS PARIS (XV^e)

«... Quand je me sens en verve et assez fort pour trouver mon propre son à moi, il me faut un piano de Pleyel ... »

Frédéric CHOPIN

PLEYEL, 23-25, Avenue Victor-Emmanuel III